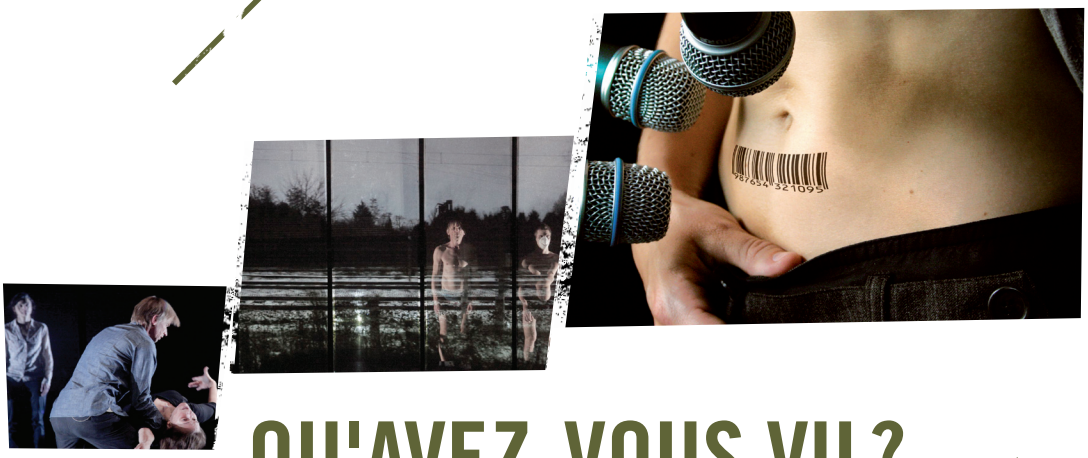
ÉCRIR
E UN
M UV
EMENT

Cie ÉCRIRE UN MOUVEMENT (Pau)
& COLLECTIF K.O.COM (Marseille)



QU'AVEZ-VOUS VU ?

Création 2012
CO-SIGNÉE PAR **THIERRY ESCARMANT**
ET **MANON AVRAM**

UNE PIÈCE POUR LA SCÈNE
DANSE / TEXTE / IMAGE

DOSSIER ACTUALISÉ
LE 30 NOVEMBRE 2013

PRESSE : REVUE MOUVEMENT / NOV 2013
« La fonderie, lieu d'hospitalités (….) : parmi les équipages qui y font halte, nous recommandons vivement Thierry Escarmant et Manon Avram qui signent «Qu'avez-vous-vu ?» un épatant maillage de danses, de textes et d'images, au fébrile diapason d'une époque, la notre, qui oscille entre résistance et résignation. »
JEAN-MARC ADOLPHE

ÉCRIRE UN MOUVEMENT / 2 place de la république / 64000 Pau / www.ecrireunmouvement.com / pros@ecrireunmouvement.com / 05.59.84.19.87 - **COLLECTIF K.O.COM** / Ass° Images en action / 26 Bd des Dames / 13002 Marseille / www.collectifko.com / manonavram@collectifko.com / 06.18.60.74.00

PRÉSENTATION DES COMPAGNIES

CIE ÉCRIRE UN MOUVEMENT & COLLECTIF K.O.COM

THIERRY ESCARMANT
&
MANON AVRAM

Écrire un Mouvement est une compagnie basée à Pau depuis 1989 et dirigée par l'auteur, chorégraphe et metteur en scène **Thierry Escarmant**. Le corps en termes d'implication et d'engagement est central dans ses projets, qu'il s'agisse du rapport à la danse, au texte, à la musique ou à la vidéo. Il crée des pièces pour la scène ainsi que des petites formes adaptées à tout type d'espace visant à replacer l'art dans le quotidien des gens.

Écrire un Mouvement, c'est aussi l'organisation régulière de manifestations exceptionnelles et de festivals tel que le Printemps des Poètes à Pau, des conférences, des workshops et des ateliers pédagogiques.

Écrire un Mouvement, c'est enfin un lieu de travail, mis à disposition par la Ville de Pau, ponctuellement ouvert aux projets d'autres artistes et structures culturelles, pour des résidences de création ou des représentations.

Thierry Escarmant envisage les manifestations publiques comme un moyen permettant d'ouvrir des espaces de rencontres, d'échanges et de questionnements. Il s'agit pour lui d'interagir et d'entretenir un dialogue avec la cité dont l'enjeu est le partage et la construction de valeurs. La volonté étant d'aiguiser un rapport d'attention au monde, une vigilance à l'aune de la vulnérabilité humaine. En ce sens, au-delà des créations et de la dimension poétique, l'intention serait d'**écrire un mouvement** en tant qu'action collective.

Le collectif Ko.com est installé à Marseille depuis 2001. Il est né d'un événement regroupant des artistes de pratiques différentes invités au festival L'autre Emoi à Nice. Même si après un deuxième événementiel de ce type, **le collectif** est restructuré en compagnie, il poursuivra sa recherche dans l'interaction entre l'art vivant et les arts visuels.

Ainsi à partir de 2003, la compagnie crée des pièces pour la scène dans lesquelles la fixité de la photographie projetée est amplifiée par le mouvement des danseurs (Et puis quoi et Profil bas). Depuis 2006, **KO.com** développe son travail vers la performance avec Les Diptyques (série d'installations vivantes confrontant un diptyque photographique et un danseur). Et c'est avec Huit minutes de pose (2008-2010) et Intérieurs Nuit / Extérieurs Jour (2009-2013) que la compagnie s'oriente vers des projets participatifs menés sur plusieurs années mêlant étroitement interventions artistiques et création.

Depuis 2007, le **collectif KO.com** partage avec la compagnie Mali Kadi, un espace de travail (bureau et studio) ouvert ponctuellement à d'autres artistes ou compagnies (sur des projets de créations et des cours).

ÉCRIRE UN MOUVEMENT / 2 place de la république / 64000 Pau / www.ecrireunmouvement.com / pros@ecrireunmouvement.com / 05.59.84.19.87 - **COLLECTIF K.O.COM** / Ass° Images en action / 26 Bd des Dames / 13002 Marseille / www.collectifko.com / manonavram@collectifko.com / 06.18.60.74.00

SOMMAIRE :

Présentation des Compagnies *(1)*

Sommaire et Partenaires *(2)*

Citations, Équipe, Technique *(3)*

Note d'intention *(4,5,6)*

Les biographies et parcours *(7)*

Presse *(8,9)*

Suivre l'actualité du projet sur notre site :
www.ecrireunmouvement.com/quavezvousvu

PARTENAIRES

Production : Écrire un Mouvement (Ass° Enfin le Jour) & Collectif K.O.com (Ass° Images en action)

Co-Production, Accueils studio et Soutiens : Scène Conventionnée Espaces Pluriels (Pau), La Centrifugeuse (Service Culturel Université de Pau), Centre Chorégraphique National Ballet Biarritz, OARA (Office Artistique de la Région Aquitaine), ADAMI, Centre de Développement Chorégraphique Les Hivernales, Ballet National de Marseille et CCN Ballet Preljocaj. Aide à la reprise : Spedidam et La Fonderie pour son accueil en résidence.

Partenaires d'Écrire un Mouvement : Ville de Pau, Conseil Général des Pyrénées Atlantiques, Conseil Régional d'Aquitaine et la DRAC Aquitaine.

Partenaires du Collectif K.O.com : Ville de Marseille, Conseil Général des Bouches-du-Rhône, Conseil Régional PACA, DRAC PACA.

Les premières représentations de cette création ont eu lieu à la Scène Conventionnée Espaces Pluriels à Pau, et lors de l'édition 2012 du festival Dansem à Marseille.

EQUIPE

Mise en scène / Chorégraphie : Thierry Escarmant et Manon Avram

Danseurs : Victor Virnot et Cindie Cantet

Comédiens : Fanny Avram et Frode Bjornstad

Espace Sonore : Stephan Krieger

avec la participation de Ryan Kernoa

Scénographie : Manon Avram, Nicolas Le Bodic et Benoît Fincker

Vidéo : Manon Avram, Thierry Escarmant

avec la participation de Médéric Grandet

Lumières : Manon Avram et William Renard

avec la participation de Nicolas Le Bodic

Costumes : Fanny Avram

Direction Technique : Manuel Buttner

Régie Lumière : Julien Soulatre

Photos de ce dossier :

Mathieu Thomassin, Manon Avram, Pierre Planchenault.

TECHNIQUE

- Plateau pendrillonné à l'italienne
- 12m d'ouverture x 8m de profondeur.
- Hauteur sous gril idéale 6 m.
- Tapis de danse noir sur tout le plateau.
- Lumières : 48 circuits minimum

Fiche technique : www.ecrireunmouvement.com/quavezvousvutechnique.pdf
(adaptation sur demande : pros@ecrireunmouvement.com)

EN QUELQUES MOTS :

Nombre de situations, de contextes humains, sociaux ou politiques, semblent susciter en chacun de nous deux sentiments contradictoires. D'un côté il y a la révolte et de l'autre, ne sachant ni comment ni sur quoi agir, il y a la paralysie. De tout temps, et peut-être d'une manière plus aigüe ces dernières années, cette oscillation entre résistance et résignation persiste et la question demeure : Quoi faire ?
Thierry Escarmant et Manon Avram proposent avec cette création une réflexion sur le sentiment d'impuissance. Ils partent du principe que comprendre ce sentiment, de déceler ce sur quoi il s'appuie et se fonde, permettrait de renouer avec notre capacité d'agir.
Sur scène, c'est un maillage subtil de danses, de textes et d'images, qui prend en charge ce questionnement. Deux danseurs et deux comédiens, perçus au travers d'images projetées, explorent les issues possibles, fussent-elles de secours. S'ils sillonnent les pensées de Camille de Toledo, Bernard Stiegler, Didier-Georges Gabily ou de Miguel Benasayag, c'est sur le corps qu'ils s'attardent et attirent notre regard. Un corps venu s'offrir en écluse fébrile comme dernier rempart. Un corps qui dessine dans l'air une réponse aphone, esquivant par là le verbe et la friabilité des discours.

(...) «S'il n'est pas déjà trop tard - ce dont on aimerait ne pas douter - on voudrait que ce qui fait de nous aussi des "acteurs-citoyens" (y compris de nos propres aveuglements), des encore «vivants-citoyens» (y compris sans vrai lieu d'espérance) serve à la résistance, même partielle, même infime, à la domination du «prêt à délasser pour tous». Parce qu'il en est, malgré tout, du théâtre comme de l'art qui l'accompagne : Il n'existe jamais mieux que contre la mondanité, et tout contre le monde. Cela n'empêchera sûrement pas les "presque cadavres" de continuer à proliférer dans nos rues. Cela permettra peut-être juste de les envisager comme "êtres", de leur rendre à chacun un visage, un nom, une voix qui parle aussi au théâtre - et non au reality show - sans commisération, sans pathos, ainsi qu'ils désignent le monde (et nous dans le monde), exemplaires, insensés et vaincus, mourant à force de nos yeux morts, annonçant ce qui nous guette si nous renonçons à eux-mêmes, si nous renonçons à nous battre, disant : IL NE SE PASSE RIEN.»

Didier-Georges Gabily / Libération / Juin 1994

«Qu'avez-vous vu ?» serait le titre de cette création.

Afin de présenter ce projet, nous voudrions aborder ce titre de deux manières : la première du côté de la question, la seconde du côté de la réponse.

Du côté de la question, bien des déclinaisons seraient envisageables et pourraient nous acheminer de ce «Qu'avez-vous vu ?» vers «Que voyons-nous aujourd'hui ?», «Qu'y aurait-il à voir ?», «Et demain, que verrons-nous ?» ou «De demain, que voyons-nous venir ?» ; sans oublier les formes plus inquisitrices s'articulant autour d'une sorte de «devoir du voir» parce qu'il y a aussi des «ce que l'on se doit de voir» et des «ce que l'on se doit d'avoir vu».

Nous pourrions lire ici, si ce n'est un tissu thématique, la situation dans laquelle les protagonistes se trouveraient être au plateau. À savoir, quelqu'un qui subirait une sorte d'interrogatoire conduit par des comédiens et quelques autres émetteurs d'images et de sons. L'idée serait, non pas d'exposer un échange, un jeu dérisoire de questions-réponses, mais de neutraliser le contenu même des questions par leur profusion. La volonté étant d'orienter le regard sur le corps ou, plus précisément, sur les impacts que produiraient ces dernières sur un corps. Un corps dont on pourrait dire qu'il est, de nos jours, comme incisé par d'incessantes stimulations. Un corps sur lequel nous pourrions lire, comme s'ils étaient tatoués sur la peau, les épuisements de l'attention et de la concentration (non plus vives mais à vif). Un corps, c'est-à-dire quelqu'un, c'est-à-dire des gens en proie à un interrogatoire quotidien et permanent, si pressés de voir qu'ils en oublieraient qu'on les presse de voir jusqu'à saturation de leurs sens.

Ainsi serait évoquée l'une des tensions que cette création propose d'explorer. Précisons maintenant cette note d'intention en abordant son titre du côté de la réponse.

Pour ce faire, nous nous permettrons de tisser une relation avec «Hiroshima mon amour» de Marguerite Duras, dont la phrase suivante est encore probablement présente à nos esprits : «Tu n'as rien vu à Hiroshima».

La supposition étant la suivante : nous ne pourrions voir le monde, en prise que nous serions à un Hiroshima au présent, en cours, perceptible dans la ferme et lente dégradation des consciences et des conditions d'existence des êtres.(1) Un présent en désolation vécu, plus ou moins confortablement selon la position de chacun, comme une gangrène dont l'amputation répétée des symptômes ne semble rien guérir.
Tout autant et simultanément, nous serions en prise à un Hiroshima à venir. Un avenir incarné dans la prédiction - dit-on - de la fin d'un système, comme s'il s'agissait d'une abstraction dissociée de celles et

... / ...

Notes :
(1) Extrait de «La Fragilité» de Miguel Benasayag : « Cette perte de confiance envers nos propres désirs et possibilités de liberté n'est pas pour autant le pur fruit d'une illusion idéologique : cette «auto-déqualification» se fonde sur un fait social et historique fondamental qui caractérise notre civilisation, celui d'être la première dans l'histoire qui ait produit un tel niveau d'ignorance. »

ceux qui le subissent, qui l'ont pour autant édifié et s'y rallient encore.(2) Un effondrement à venir, un effondrement en tant qu'avenir, dont il nous resterait qu'à pressentir la violence et la traduction en faits, les plus inimaginables, une fois encore, étant à craindre.

Si nous acceptons cette hypothèse(3) la réponse à ce «Qu'avez-vous vu ?» serait donc déjà écrite : rien… Un «rien» passé, présent et futur où cette phrase de Marguerite Duras trouverait de nouvelles résonances.

Et le drame(4) serait d'être ainsi errants entre deux mondes dans aucun desquels nous ne pourrions nous investir. Où chacun miserait avec fébrilité sur sa propre réalité, plus individuelle dit-on, encore intime mais en si peu d'endroits, pour circonscrire les conflits générés par l'impossible cohabitation entre cette situation et sa propre vulnérabilité. Où chacun éprouverait cette oscillation face au monde, parfois même cette agitation, faite d'une alternance entre navigation et dérive, entre conduire son existence et se laisser porter par les événements, entre replis dans les refuges toujours plus inconfortables de la fuite et l'engagement dans l'utopie des luttes, d'autant plus vaines qu'elles seraient militantes.

Voici donc ce qui serait explorer dans cette création : la tentative d'ouvrir un espace où les complexités du réel et de l'intime pourraient se conjuguer. Un espace où cet affrontement entre une "mathématique du prévisible et du déjà-là" et une "biologie de l'être et de la conscience" n'enfanterait plus de sentiment d'impuissance.

Un espace où ce corps d'avant le langage dont nous parlait Artaud pourrait s'offrir en écluse fébrile comme dernier rempart. Ce corps qui dessinerait dans l'air une réponse aphone, esquivant le verbe et la friabilité des discours. Ce corps empaillé de réel qui par le mouvement déplacerait son histoire et celle des autres. Un retour au corps, à sa vitalité, au silence actif, au silence dansé, comme éveil et consolation.

Autrement dit, cette création serait un espace rêvé, à rêver, où quelqu'un, abandonnant un instant ses cordes vocales au bord du temps, proposerait de substituer l'impuissance des mots à l'impuissance de soi.

Thierry Escarmant
&
Manon Avram

Notes :
(2) Opcit : « Contrairement à ce que l'on pourrait penser, à mesure que les gens «constatent» qu'un monde meilleur est «impossible», non seulement ils ne se retirent pas du monde pour vivre en ermites, mais, au contraire, ils en tirent comme conclusion que, puisqu'ils ne peuvent pas vaincre l'injustice, autant s'y rallier. Ils se transforment ainsi, par le même geste, en collaborateurs actifs de la société qu'ils reconnaissent pourtant comme injuste et productrice de tristesse.»
(3) Il nous reste à l'esprit l'effondrement de l'Empire romain comme représentation possible.
(4) Opcit : «Spectateurs du monde et spectateurs passifs de nos propres vies, un horizon obscur et clos, impossible à déchiffrer, semble s'ériger face à nous. Éloignés des "postes de commande", dépourvus de toute possibilité d'influer sur le devenir de nos vies, nous sommes comme les passagers impuissants d'une voiture folle sur laquelle nous n'aurions plus aucun contrôle. En allant encore plus loin, les prophètes de la postmodernité et l'idéologie de la «complexité» ont réussi à nous convaincre que toute tentative pour en modifier la marche ne pourrait qu'augmenter le désordre, accélérer la chute. La complexité du réel semble nous contraindre à une "passivité prudente", à une impuissance assumée comme seule possibilité, non plus pour nous acheminer vers "le mieux", mais juste pour éviter "le pire".»

Pour conclure ce dossier de présentation, je voudrais replacer cette création dans le contexte qui serait le sien, c'est-à-dire, dit-on, celui d'une «compagnie». Notons qu'il semblerait qu'on ne porte plus trop d'attention au sens de ce terme, de la même manière qu'on n'entendrait plus le sens ambivalent du sigle SARL : "Société à responsabilité limitée".

Je commencerai par citer une phrase de Jean Jourdheuil : « Il nous faut réinventer ici et aujourd'hui et le théâtre, et sa nécessité politique, sinon nous serons vite condamnés à alimenter la chaîne du froid, le supermarché des "spectacles" proposés à la vente et à la consommation dans une perspective de confort urbain et de tourisme. »

Il y a encore quelques années, cette question d'une nécessité politique semblait, du moins partiellement, abordable avec la constitution d'une compagnie, par l'existence même de troupes sur un territoire. Par cette volonté qu'auraient eue certains d'entretenir au quotidien un certain rapport au travail (dont celui de la pensée), à la cité et à la vie, et qui aurait pu constituer un acte politique en tant qu'instrument de lutte.

Je n'y crois plus. Même si, contradictoirement, je pense qu'il ne faudrait pas cesser d'y croire. Et sans m'étendre sur la responsabilité de chacun, je dirais qu'il s'agit d'un homicide tout autant que d'un suicide. Un homicide se traduisant dans la volonté plus ou moins consciente des détenteurs d'un pouvoir (et ce à quelque niveau que ce soit), et un suicide se traduisant par une certaine paresse de la pensée, un déficit d'actions et/ou d'organisation, une faiblesse dans l'engagement et/ou l'implication. Dans les deux cas, c'est d'avoir été ainsi irresponsables qui fait de chacun de nous les responsables. À jouer la carte de la SARL, la plupart du temps pour quelques menus profits, nous sommes devenus une espèce en voie d'extinction.

Il y a, me semble-t-il, un deuil à faire d'où pourrait naître le désir d'inventer de nouvelles manières de créer ensemble, dans ce contexte toujours plus réfractaire à la constitution d'équipes artistiques pérennes. C'est-à-dire de se (re)donner les moyens et de (re)prendre le temps de constituer un «nous». Un «nous» tel que l'entend Bernard Stiegler : « (...) 'Nous', c'est-à-dire 'le peuple', c'est ce qui se produit comme processus d'individuation psychique et collective, comme singularités rassemblées de 'je', comme singularités d'individus rassemblés par le désir de former ce 'nous' : cet individu collectif. »

J'ai l'intime conviction qu'une création n'est qu'une émanation, une sorte de précipité, comme on l'entend en chimie, des relations humaines vécues au sein d'une équipe. La création, l'objet poétique lui-même, étant envisagé comme cette réaction chimique matérialisant un «vivre ensemble».

Cette conviction est politique dans le sens où, ce «vivre ensemble» me semble nécessaire au maintien d'une pensée critique, au désir d'attention au monde, de vigilance au sens large. C'est l'espoir, au-delà de la question artistique ou esthétique, de travailler à la construction de valeurs communes. Enfin c'est le double espoir qu'elles puissent être partagées (la représentation) et partageables (la formulation) avec un public. Un public, c'est-à-dire d'autres, un autre pluriel, au sens large, c'est-à-dire la cité.

Il conviendrait alors, parce que - dit-on - l'époque est «rapide», parce que nous vivons tous aujourd'hui (plus ou moins bien) l'ère du butinage, des expériences multiples et multipliées, quoi qu'il en coûte en superficialité, il conviendrait donc, me semble-t-il (en réponse ou réaction) de se donner les moyens de travailler sur de longues durées. Posant pour hypothèse que le temps, prendre le temps, se donner du temps, serait la source et le lieu de toute pensée prolongée et serait l'une des nécessités d'une société responsable.

Je ne puis affirmer qu'un «nous» trouvera à se constituer avec ce projet de création, par contre je sais que cet espoir en est indissociable, tout autant que je sais qu'il est partagé par celles et ceux qui sont à ce jour autour de la table.

Enfin, c'est à ce titre que Manon Avram et moi-même nous associerons durant trois années sur deux projets distincts. Celui-ci et «Un 3 Mars 1996», un hommage à Marguerite Duras qui verra la jour fin 2014. Si ces créations seront le fruit d'une rencontre artistique entre deux chorégraphes, elles seront aussi la tentative de proposer d'autres façons d'envisager la production d'oeuvres, notamment par la mutualisation des moyens et des compétences en réalisant un projet interégional.

Thierry Escarmant

THIERRY ESCARMANT

Il débute en 1989 sa formation en danse contemporaine et au buto auprès de Richard Cayre, Peter Goss, Carlotta Ikeda et Masaki Iwana, tout en pratiquant à ce moment-là des arts martiaux.
À la même période, il co-fonde avec Richard Cayre la Compagnie Enfin le Jour, dont il fut l'administrateur et l'auteur associé. Il co-signera avec ce dernier 9 créations avant de développer son propre projet à partir de 2000, avec la pièce "Déjà si Loin".
Son parcours inclut la réalisation de créations lumières, d'espaces sonores, de films vidéos et de textes pour la scène, et ce pour plusieurs compagnies dont la sienne.
Par ailleurs, il fut impliqué, sur les phases de réflexion et d'écriture de projets culturels, tels que celui du Pôle Culturel Intercommunal des abattoirs ou, en tant qu'artiste associé, celui de la Maison de l'Étudiant de l'université de Pau.
Il est actuellement directeur de la compagnie Écrire un Mouvement, au sein de laquelle il signe ses créations (mise en scène, chorégraphie et certains textes), propose des workshops et conférences. Enfin, il est l'initiateur de festivals autour de l'oralité ("Un printemps des poètes à Pau" et "Le grain de la voix") dont il partage la direction artistique avec Vanessa Caque (Directrice du Service Culturel de l'Université de Pau).

MANON AVRAM

Après une formation en photographie, elle travaille en tant que photographe de plateau (théâtre et danse) et crée durant quatre années des expositions sur la trace de l'homme dans l'espace urbain et l'espace naturel. Suite à une première collaboration avec un vidéaste, elle perçoit la nécessité de confronter la photographie à différents modes d'expressions artistiques, pour lui conférer un autre statut que celui du tableau figé.
C'est ainsi qu'elle fonde en 2001 le Collectif K.O.com regroupant des artistes du spectacle vivant et des artistes plasticiens, dans un désir de collaboration et d'interaction entre les différentes pratiques. En 2003, elle restructure le collectif en compagnie de danse et mène des projets entre installations vivantes et pièces pour la scène. Des créations qui portent progressivement sur une écriture étroite entre le mouvement et l'image photographique. Elle est à ce jour l'auteur de sept pièces dont une co-écrite avec Fanny Avram. Elle partage sa pratique et ses recherches en menant régulièrement des ateliers et des stages sur la danse et la photographie en France et en Italie, expérimentant des formes plus proches de la performance. Parallèlement à la direction artistique du Collectif K.O.com, elle travaille pour la scène et les arts visuels, avec Anne Martin, Bruno Corsini, Franck Pourcel et Emmanuelle Germain.

COLLECTIF K.O.COM & CIE ÉCRIRE UN MOUVEMENT

JEAN-MARC ADOLPHE / MOUVEMENT / 2013

La fonderie, lieu d'hospitalités (….) : parmi les équipages qui y font halte, nous recommandons vivement Thierry Escarmant et Manon Avram qui signent «Qu'avez-vous-vu ?» un épatant maillage de danses, de textes et d'images, au fébrile diapason d'une époque, la notre, qui oscille entre résistance et résignation.

COLLECTIF K.O.COM / MANON AVRAM

MARYVONNE COLOMBANI / Zibeline / 2013

Il est des expériences qui transforment notre approche du monde, et nous marquent durablement. Le spectacle Intérieurs Nuit/ Extérieurs Jour, si on peut lui accorder le nom de spectacle, donné sur trois jours au 3bisf en fait indéniablement partie. Manon Avram avec la Compagnie KO.com entraîne le spectateur, insistons sur le singulier -car tout devient singulier dans ce travail hors de toutes les classifications- dans un univers poétique où les sensations comme le toucher et l'ouïe sont premières et où l'on est amené à reconsidérer complètement notre relation au monde et à l'autre. Expérience solitaire, chaque spectateur muni d'un casque audio se retrouve seul dans le bâtiment du 3bisf, on suit un couloir désert, on entre dans une pièce, on ferme la porte. Silence, habité progressivement par les bruits infimes liés à la vie lointaine, rythmé par la goutte d'eau qui s'échappe d'un seau pendu au plafond et tombe dans un broc à moitié plein, clepsydre primaire qui répond aux échos du faux silence du casque. On commence à perdre la notion du temps (sacs et montres ont été abandonnés à l'entrée, ce dehors social qui s'estompe). On vient vous chercher. Silence, les mots courants, bonjour, le sourire de bienvenue deviennent inutiles, superflus. Et l'on est guidé par une personne non-voyante dans un parcours aux circonvolutions obscures, dans le noir total. De simples pressions au coude dessinent l'espace, indiquent les tournants, les marches, les obstacles du parcours. De l'ombre parfois, des formes émergent, fantomatiques, puis se dissolvent. On s'étend. Au plafond, une curieuse trinité ensommeillée est projetée en noir et blanc. On repart, on nous ferme les yeux, ils le resteront jusqu'à la fin. Découverte de l'autre, passage à d'autres guides, on se retrouve à l'extérieur, la brise légère est ressentie comme un vent âpre, on court, on danse, on marche... on apprend à faire confiance à l'autre dont on dépend. Par la cécité qui nous est imposée, de nouvelles relations s'instaurent... Il est difficile de parler ici d'enjeu esthétique, même si toute la mise en scène en témoigne. Vivre cette expérience semble relever davantage encore d'un enjeu humain. Personne n'en ressort indemne. N'est-ce pas l'une des fonctions de l'art que de nous conduire à une autre lecture du monde ?

PAU Les compagnies Ecrire un mouvement et K.O.Com livrent leur dernière création jeudi et vendredi

ODILE FAURE
o.faure@sudouest.fr

C'est le grand retour au théâtre de Thierry Escarmant, auteur, metteur en scène, chorégraphe installé depuis 1990 dans la cité paloise. Au théâtre Saragosse, à Pau, sa dernière création, coécrite avec la photographe Manon Avram, « Qu'avez-vous vu ? », sera jouée par deux comédiens et deux danseurs. Ils évolueront dans une mise en scène particulière où se mêlent la musique et l'image vidéo, projetée sur cinq paravents de plexiglas pivotants.

L'idée du fondateur de la compagnie Écrire un mouvement et du collectif K.O.Com de Manon Avram est d'inviter le spectateur à se poser des questions. « Le spectacle pose des questions. Il fait l'état des lieux de nos conditions de vie politique, sociale, culturelle et intime et tente de raviver notre vigilance », confie Thierry Escarmant.

Influencé par le philosophe Bernard Stiegler, dont il diffuse une interview pendant le spectacle et Camille de Toledo, écrivain et vidéaste lyonnais, dont il tire un extrait de son livre « Archimondain, jolipunk », le duo Escarmant-Avram fait aussi réfléchir sur le corps et son langage.

Les images projetées sèment le doute entre le réel et l'écran. En une heure de temps « Qu'avez-vous vu ? » ne laissera pas le spectateur de marbre. Il permettra aux compagnons de route de Thierry Escarmant de retrouver un auteur palois hors du commun dont le travail a sans doute mûri et évolué au gré des bonheurs et des malheurs de l'existence.

Cette création, soutenue par Espaces pluriels et la Centrifugeuse, sera regardée avec d'autant plus d'intérêt qu'elle va voyager à Paris et à Marseille.

Jeudi 8 et vendredi 9 novembre, à 20 h 30 au théâtre Saragosse, av. Saragosse à Pau. Tarifs : 15 € ; réduit de 9 à 13 €. Tél. : 05 59 84 11 93.

COLLECTIF K.O.COM / MANON AVRAM

Annabelle Kempf / La Provence
Profil bas de K.O.com, composition mêlant danse, photo, texte et son, à propos de la femme de trente ans, a secoué son audience. Dirigée par Manon Avram et menée par trois danseuses, la pièce est l'exemple d'une jeune création qui ose, en explorant de nouvelles pistes d'expression, sans détour, sublimée par une esthétique maîtrisée. L'avenir en somme.

Création nommée par la revue Ventilo comme spectacle arts du geste de l'année
A partir de simples portraits photographiques et vivants, le collectif KO.com imagine une chorégraphie où le corps se déplace au gré des images projetées sur trois écrans mobiles. Par des mouvements très écrits, les trois commédiens-danseurs cherchent à montrer la difficulté de saisir notre intimité sur une scène. Lieu peu propice à l'abandon de soi et au « lâcher prise ». Un spectacle graphique et poétique qui pose des questions philosophiques simples mais essentielles sur nos vies si pressées…

Patrick Merle / La Provence
Chorégraphe et photographe, Manon Avram a des exigences pointues qu'elle charge ses trois interprètes de traduire dans le bel écrin du Daki Ling. Au petit jeu des portraits intimes, Fanny Avram est a l'aise et troublante dans sa mise à nu intégrale, Gilbert Traïna a un sens inouï de l'accélération corporelle, tandis qu'Emma Morin offre, assise, un saisissant solo, tout en souffle.

Fred Kahan / Mouvement
Toujours aussi radicales dans leur volonté de toucher aux limites de l'impensée et de l'informulable, les deux sœurs se sont cette fois-ci attaquées à l'horreur concentrationnaire. Elles ont convoqué la parole de leur grand père et, à travers lui, se sont « déportées dans l'histoire de la seconde guerre mondiale ». Le spectacle rend présent ce fantôme. Grâce à un habile procédé d'incarnation de cet absent, nous sommes à la fois confrontés à la force du témoignage et à l'impossibilité de rendre compte de la barbarie. De même, le texte de Fanny Avram est fragile et juste parce qu'il assume une dimension forcément dérisoire par rapport à son sujet...

FRED Kahan / Espace Culture Marseille
Profil bas est un point de vue troublant sur la confrontation entre nos désirs et l'impossibilité de les atteindre. Ce spectacle fait partie des propositions qui dérangent parce qu'il ne triche pas avec son sujet. Il repose tout entier sur la vérité des corps. Le trouble est d'autant plus fort qu'ici ce sont des femmes qui prennent en charge des thèmes inconfortables liés aux obsessions et à l'inévitable fossé, impossible à combler, entre l'être et les multiples formes du paraître. Ce corps qui partout nous est vendu comme objet facile à posséder redevient humain, fragile, imparfait et bancal. Tout le matériau de cette pièce travaille à l'endroit d'une acceptation de soi qui ne peut jamais être totale. Ainsi, impossible de savoir exactement quelle est la part de fiction et la part d'autobiographie dans les trois textes écrits par Fanny Avram. La vérité se cache entre les mots. De même, le geste esquissé ne prend sens qu'en s'effaçant devant un autre geste. Les tableaux se succèdent ainsi, rythmés par des projections photographiques qui viennent souligner, comme des témoins plus ou moins à charge, les faits et gestes de ces trois figures féminines (Fanny Avram, Jessy Coste et Laura Petrosino). Offertes à la cruauté de nos regards impudiques, elles jouent avec l'impuissance d'être autrement.

CIE ÉCRIRE UN MOUVEMENT / THIERRY ESCARMANT

CHRISTOPHE MARTIN / L&A THÉÂTRE
Cet été, en Avignon, il était une adresse que les amateurs de danse se repassaient en douce. "Déjà si loin" est un spectacle bouleversant, tragique et drôle, touchant mais parfaitement maîtrisé.
Thierry Escarmant, chorégraphe de la compagnie, n'est jamais là où on l'attend. Avantage, il ne nous ennuie jamais. Il a le chic pour nous faire rire, nous agacer, nous émouvoir. Ce résultat n'a été possible que parce qu'il regroupe autour de lui une équipe solide, casse-cou et d'une fidélité à toute épreuve.
Dans "Déjà si loin" la danse répétitive mais habitée, tour à tour, par des corps différents, est entrecoupée d'un monologue poignant de Gilbert Traïna qui arrache larmes et illusions. Mais jamais la complaisance ne vient faucher la sincérité. Enfin le Jour, au nom qui semble renaître après cette pièce, témoigne de cette diversité de la danse contemporaine française.

PHILIPPE VERRIÈLE - LES SAISONS DE LA DANSE
Cette pièce d'une économie et d'une pudeur exceptionnelle, est l'une des meilleures oeuvres de cette saison.
(...) Où est la vie, où est la pièce, qui va mourir le premier et quand la danse s'interdit de bouger, comme dans les cortèges ou les cérémonies, le moindre frémissement est comme un ouragan. Il faut avoir vu Déjà si loin, question de vie ou de mort.

FRÉDÉRIC AÏM / SERVICE CULTUREL MAIRIE DE PARIS
Cette chorégraphie offre des images persistantes qui ne sont pas de celles qui s'évaporent. Pourquoi ? simplement parce que les gestes n'y sont pas gratuits, que le superflu a été écarté et que la formation d'images y tient une part prépondérante.

ODILE FAURE / SUD-OUEST
Dans cette dernière création, la force de Thierry Escarmant est de faire frissonner le public sans effusion de sang et violence apparente. Le résultat est encore plus percutant. On sursaute au moindre bruit de micro, on craint la chute qui va forcément être terrible…

Festival Plurielles

La vie au compte-gouttes

■ Thierry Escarmant est une personne sensible. Sa dernière pièce, « Parlez-moi » respire cette sensibilité à fleur de peau, à fleur de gestes. Créée mardi soir au théâtre Saragosse, elle a touché une salle comble et visiblement comblée. C'est qu'Escarmant parle de l'intime et touche donc à l'universel. Autour de soli soigneusement orchestrés, il décline l'ultra-moderne solitude avec grâce et une inspiration poétique qu'on n'avait jamais encore ressentie aussi chez la compagnie Enfin le jour.

Ne cédant jamais à la facilité des images séduisantes, le chorégraphe allie texte, danse, effets et vidéo sans jamais alourdir sa réflexion lumineuse sur la conscience de l'autre et de soi. « Parlez-moi » est un constat très dur sur l'incommunicabilité des êtres, sans la pesanteur des pensums. Du grand art et des images qu'on est pas prêt d'oublier.
: Y.D.